

Chers amis, aujourd'hui, je vais prendre le risque de bousculer un peu vos habitudes. Nous allons commencer ce moment de méditation en entendant un poème que bon nombre d'entre nous ont appris à l'école primaire et que vous n'avez peut-être pas tout à fait oublié.

Saison des semailles. Le soir

*C'est le moment crépusculaire.
J'admire, assis sous un portail,
Ce reste de jour dont s'éclaire
La dernière heure du travail.*

*Dans les terres, de nuit baignées,
Je contemple, ému, les haillons
D'un vieillard qui jette à poignées
La moisson future aux sillons.*

*Sa haute silhouette noire
Domine les profonds labours.
On sent à quel point il doit croire
A la fuite utile des jours.*

*Il marche dans la plaine immense,
Va, vient, lance la graine au loin,
Rouvre sa main, et recommence,
Et je médite, obscur témoin,*

*Pendant que, déployant ses voiles,
L'ombre, où se mêle une rumeur,
Semble élargir jusqu'aux étoiles
Le geste auguste du semeur. Victor Hugo.*

C'est beau, n'est ce pas ? C'est majestueux. C'est l'évocation d'un paysage que nous aimons tous. L'image du monde tel que Dieu l'a voulu et créé. Ou du moins, nous pouvons le croire tant la mise en scène est magnifiée par l'art du poète. Cette plaine immense, ces profonds labours, ces sillons droits et fertiles, c'est magnifique et cela renvoie pour beaucoup au souvenir d'un monde idéalisé par la mémoire de l'enfance et la littérature.

Semer ce n'est pas toujours cela. C'est souvent moins poétique, même si c'est toujours aussi fondamental, car c'est l'acte qui assure **la perpétuation de la vie** dans un monde souvent hostile. Alors, en contrepoint, je vous propose maintenant de lire le texte biblique qui fera l'objet de notre méditation aujourd'hui. C'est un texte tiré de l'évangile de Marc dans lequel Jésus s'adresse non seulement à ses disciples mais à toute une foule venue l'écouter, et donc à nous

Marc 4 : 3 à 10

Au fur et à mesure qu'on avance en âge, on préfère moissonner plutôt que semer. C'est plus sûr. Et les auditeurs de Jésus sont un peu comme nous. Depuis toujours, nourris par les grands textes prophétiques qui annoncent un roi puissant et glorieux, les juifs attendent un Messie qui mettrait un terme à l'histoire présente. Un triomphateur des ennemis d'Israël qui viendrait apporter la paix et la justice pour leur temps. Ils attendent un moissonneur et non pas un semeur. Un messie des récoltes qui réaliserait l'espérance des uns et des autres.

Mais il s'agit là d'une parabole, c'est-à-dire un enseignement à travers lequel Jésus cherche à transmettre quelque chose de plus profond qu'une anecdote champêtre. Aujourd'hui dans ce texte bien connu, chacun d'instinct s'identifie à ces différents témoins qu'évoque Jésus, espérant que sa propre vie ne

soit pas trop plein d'épines ou de pierres pour espérer faire vivre un tant soit peu le grain que le Seigneur y sème. Oui, nous pouvons nous interroger : Quel terrain suis-je ?

Mais au passage, comment ne pas aimer cet étrange semeur. Il sème à tour de bras, il sème n'importe où. Sur le chemin, sur les cailloux, dans les ronces. On peut même s'étonner qu'il en soit tout de même tombé un peu dans la bonne terre. Et pourtant, il n'est pas aveugle, il a vu les obstacles. Il sait que nos vies sont faites de tous ces terrains les plus divers et parfois les plus ingrats.

Et pourtant, partout Dieu sème sans se lasser. Il ne réserve pas sa semence à « la plaine immense », aux sillons fertiles, aux « profonds labours » dont Victor Hugo nous donne l'image. Il enseme nos existences quel que soit le terrain qu'on ait à lui offrir. Il ne désespère d'aucun terrain et ne mesure ni sa peine, ni ses graines de peur d'oublier quelque coin sombre de nos vies. Et c'est dans cet apparent aveuglement que réside la grâce de Dieu, celle qui nous permet de toujours espérer.

Depuis qu'il s'est adressé à nous à travers son ministère, Jésus a aussi fait de nous des semeurs. Nous sommes devenus à la fois terrains, réceptacles de la Parole mais aussi semeurs, dispensateurs, diffuseurs de cette même Parole.

Si pendant longtemps rien ne fait signe et nul ne sait si le grain travaille dans le silence et le froid de l'hiver. Le semeur pourrait même parfois douter d'avoir semé. Nous vivons dans un présent de plus en plus pressant et pressé. Dans une culture du maintenant, du tout de suite qui sape la confiance en l'avenir perçu comme incertain, imprévisible et donc inquiétant.

Au contraire, je crois que cette parabole du semeur nous parle des moissons futures. Elle parle d'avenir, elle ouvre nos vies à une promesse, elle nous invite à attendre demain dans l'espérance, quelles que soient nos fragilités.

Alors qu'est ce que nous attendons pour en prendre de la graine, si j'ose dire ?

Toutefois, si être semeur nous affranchit de l'obsession du résultat immédiat, ce n'est pas pour nous installer dans une identité confortable et reposante, nous en remettant à la seule action du Saint Esprit donné à Pentecôte pour faire ce travail.

Jésus nous exhorte à prêcher toutes les nations, mais il nous assure qu'il sera avec nous jusqu'à la fin du monde. Notre nature humaine est d'être le terreau fécond créé pour accueillir la parole de Dieu et porter du fruit pour accomplir le prodige d'une récolte généreuse. Notre mission de chrétien est de semer la Parole du Seigneur. Et comme nous l'avons chanté tout à l'heure :

... « *Que partout l'Évangile se répande, de l'aurore jusqu'au couchant !* »

Dans le projet de Déclaration de foi devant aboutir en 2017 pour le 500^{ème} anniversaire de l'affichage des 5 thèses de Luther sur la porte de la cathédrale de Wittenberg, il est écrit :

« *Qui témoigne de l'Évangile, participe à la réconciliation du monde.* »

Les semences, c'est la perpétuation de la vie. Le témoignage, c'est la perpétuation de la Parole de Dieu germant et fructifiant dans le cœur des hommes.

Etre des témoins, des dispensateurs de vie est à nouveau affirmé comme notre ardente obligation.

Mais, tout le monde n'est pas théologien, ni missionnaire ou pasteur, me direz-vous. Alors restons simples et vrais. Il nous appartient à tous de semer l'amour de la vie, le pardon des offenses, la joie de la grâce, la gratitude pour les bienfaits reçus, la patience dans l'épreuve et la confiance quels que soient les lendemains.

Et cela peut s'exprimer parfois très simplement par un sourire, une poignée de main ou quelques mots d'encouragement ou de consolation. A chacun selon les talents reçus.

Et il n'y a pas à s'inquiéter du terrain où nous devons semer. Il ne nous appartient pas de juger si en présence de nos prochains, nous sommes devant une terre fertile ou un humus superficiel. Dieu a en charge aussi bien les épines que les oiseaux du ciel. Il nous est seulement demandé de semer à profusion.

Avant de conclure, j'aimerais attirer votre attention sur les premiers mots par lesquels débute la parabole que nous venons de méditer.

« *Un semeur sortit pour semer.* »

Le semeur est sorti, parce que l'on ne peut pas semer en restant chez soi. Et je sais bien que ce n'est pas toujours facile, et même parfois impossible de sortir du lieu ou du milieu où on réside par nécessité ou par habitude. Mais à défaut de sortir de chez soi, il faut accepter de sortir de soi. S'extraire de ses soucis, oublier un moment ses problèmes personnels et ses inquiétudes intimes, pour aller vers les autres. Et on peut les rencontrer au bout du monde ou au bord de son lit. Peu importe, on devient alors compagnon des

disciples. Et il faut garder en mémoire, que nous sommes entre les mains de ce Semeur qui n'attend pas que nous lui offrions la terre labourée de nos bonnes dispositions, mais qui ensemece notre terre et ma vie telles quelles sont ; même là où c'est difficile, même là où c'est sans espoir.

Et puisque nous avons commencé cette méditation par un poème de Victor Hugo, je terminerai par l'évocation de quelques vers de Charles de Gaulle :

*« Quand un jour, à la fin, il faut qu'on disparaisse,
Quand on a plus ou moins vécu, souffert, aimé,
Il ne reste de soi que les enfants qu'on laisse
Et le champ de l'effort où l'on aura semé !*

Amen.